

Ecrire sur elles, écrire sur eux



Les mots perdus

Suzanne Blaise

Ce soir je pense à vous, ami Blaise, dans ce train où je suis montée, comme vous dans le Transsibérien, pour fuir ce monde ou l'atteindre au cœur, je ne sais. Comme vous "je suis en route... j'ai toujours été en route..."

Ami Blaise, sommes-nous si loin des autres ? Si loin de nous-mêmes ? Je dois vous faire un aveu : en route j'ai perdu le poème. J'ai perdu mes mots. Je sais : un poète ne doit jamais perdre ses mots. Je me suis laissé distraire par le paysage... C'est qu'aussi, voyez-vous, il y avait pas mal de monde dans ce train ! Les mômes, la famille, les juges, les huissiers, les petits chefs, les grands chefs, et les autres, tous les autres... Je me suis perdue en eux, perdue dans le paysage, perdue en tout. Vous pouvez bien comprendre ça ?

Peut-être ce train, où je suis embarquée, n'est-il rien d'autre que le Transsibérien des grandes solitudes ? Peut-être suis-je assise, sans le savoir, à vos côtés, invisible comme la petite Jehanne de France, prostituée de Montmartre, à laquelle, depuis toujours, je m'identifiais ? Peut-être me donnez-vous les mêmes noms, inhabituels dans la bouche d'un poète : "Carotte ma crotte... Chouchou petit cœur ... me suppliant de me taire, de ne pas poser toujours la même question : " Dis Blaise, somme-nous si loin des autres ? si loin de nous-

Ecrire sur elles, écrire sur eux

mêmes ? " Et voilà que je m'endors, comme elle, et que je rêve. Je rêve que je fais dérailler ce train où je suis montée, ce train du monde comme il va. Avec ses victimes, ses assassins, ses je-m'en-fous-complètement...

Vous me réveillez, me secouez, m'engueulez. "Le train, le train... dis-je, ouvrant les yeux. "Eh bien quoi, le train ? demandez-vous. "Le train fait un saut périlleux et retombe sur ses roues. Le train retombe sur toutes ses roues ! Le train retombe toujours sur toutes ses roues ! c'est ce que vous avez dit. Et j'ai répondu : " C'est vrai mais je ne veux pas y croire. Je veux faire dérailler le train... "Alors vous vous êtes mis en colère ! Disant qu'il y avait mieux à faire ! Ecrire des livres, des poèmes, bon dieu de bon dieu ! Qu'est-ce qui t'empêche, dis-moi, d'écrire dans ce foutu train ! D'écrire quand même!" Comme si vous ne saviez pas qu'ils m'ont volé mes mots !

" Ecoutez, ai-je dit à la fin, vous êtes un des rares hommes qui comprennent ce qu'une femme raconte... Alors ne criez pas si fort, vous ne parviendrez pas à me faire peur et on va finir par se faire remarquer des contrôleurs ! Et vous savez bien qu'ils n'aiment pas cela. Même s'ils font, eux, leur cinéma ! Non, croyez-moi, je suis aussi têtue que la petite Jehanne de France, et même plus encore. Vous devez bien savoir jusqu'où peut aller une femme en colère, jusqu'où la petite Jehanne de France a failli aller... Et je me serais retrouvée à nouveau dans un de leurs Tribunaux. Vous imaginez la tête qu'ils auraient faite ? " Oh ! nous n'avons plus les mêmes prostituées qu'autrefois ! auraient dit ces messieurs qui ne savent pas monter dans un train sans contrôler tous les passagers et surtout les passagères !

Et pourquoi aurait-elle honte, la petite prostituée de Montmartre, je vous le demande, devant eux ? Je vous aurais invité au procès de la petite Jehanne de France, et vous ne vous seriez pas dérobé. Et vous leur auriez expliqué à ces gens incapables de rien comprendre ce que c'est que le divorce, le vrai, d'avec soi-même, d'avec les autres, que nous connaissons bien, nous autres poètes, qui refusons ce monde qu'ils nous ont fait ! Oui, ensemble, nous leur aurions expliqué, vous qui ne traînez pas dans les salons littéraires, moi qui élevais mes gosses, et la petite Jehanne de Montmartre qui faisait le trottoir sans rougir. Tu aurais tenté, ami Blaise, de leur dire la vérité

Ecrire sur elles, écrire sur eux

mais ils n'auraient rien compris. Ils ne t'auraient pas ri au nez, bien sûr, comme ils ont pu rire de moi, parce que tu étais célèbre, et que je n'étais moi, qu'une bonne femme ordinaire avec ses histoires de cœur pas très honnêtes, n'est-ce pas, pour une mère de famille ?

Toi seul aurait pu te permettre, en parlant de leur monde, d'employer le mot juste, comme dans ton poème, le mot bordel. Le bordel de leurs lois, de leurs discours, de leurs cérémonies, de leurs mascarades, de leurs mensonges ! Ce qu'ils reprochaient à la petite Jehanne de France, ils ne le dédaignaient pas, que je sache ! Alors, ils avaient deux morales, deux jugements, deux justices. Ils vivaient eux aussi dans le divorce. Nous vivons tous dans le divorce ! Le divorce d'avec soi-même ! Le divorce d'avec les autres ! Et il serait temps que cela se sache ! "

Je m'aperçois que je vous tutoie, à présent, comme dans mon poème, ce poème que vous aviez aimé. Que vous aviez compris. Vous ne vous en étiez pas offusqué. Mais dans leur monde à eux, on ne tutoie pas. On tue, poliment.

Il y a longtemps de cela, je vous avais demandé : " Dis, tu le crois, Blaise, qu'il faut un chapeau de travers, pour être poète ? Parce que moi je n'en ai pas. "

Aujourd'hui, vous n'êtes plus là. Et je découvre que moi aussi j'ai un chapeau de travers. Un chapeau que je garde et porterai toujours, en tous lieux ! Même si je suis une femme ! Et que cela leur plaise ou non !

Longtemps je m'efforçais de ne pas en avoir. Sans doute, parce que, comme vous, "J'étais un fort mauvais poète, je ne savais pas aller jusqu'au bout " Au bout du voyage ! Au bout du défi ! Au bout de moi-même ! Sur le chemin d'une vie buissonnière ! D'une vie adultère ! D'un divorce complet d'avec leur monde idiot !

Inédit-extrait de *Une Femme sur mesure ou Mémoire du Désir*

: Poème du *Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Blaise Cendrars.

Ecrire sur elles, écrire sur eux

Impudique

Léah-Véra Tahar
Tunisie

*C'est sur toi
C'est sur toi blanche
Image, métaphore
Parabole
De la virginité
De la pureté
De l'innocence
Que j'aime me coucher
C'est sur toi blanche
Que je peux coller mon ventre
Sans honte
Découvrir mes désirs
Sans vergogne
Déshabiller mon corps
Jusqu'à l'indécence
C'est sur toi blanche
Que je peux
Sans rougir
Me donner
Comme une catin
Une putain
La putain de mes fantasmes
Les plus extravagants
Ceux qui ne peuvent se dire
Et que j'ose écrire
M'offrir à toi
Viscéralement
Lien ombilical
Enchaînant mon imaginaire
A mes entrailles
C'est sur toi blanche
que j'écris mes espoirs et mes rêves
En toute quiétude
En toute confiance
Car je sais
Que jamais tu ne me trahiras
TOI
Toi la traîtresse
La plus abjecte
Des criminelles
C'est sur toi blanche
Que je m'écris*

Ce poème est extrait du recueil
*Femmes et Poèmes de Tunisie Peuples
Méditerranéens N°80*
réalisé par Christiane Laïfaoui.